Témoigner.

Allumer un cierge

Pour une prière toute personnelle ou de manière solennelle dans la liturgie, ce geste renvoie au désir ancestral de faire triompher la lumière sur les ténèbres.

L'église, qui trône sur la place centrale de ce bourg de campagne, est déserte en ce jour de semaine. Mais, dans une chapelle latérale, les flammes de deux cierges inégalement consumés vacillent devant l'autel consacré à Marie. Signe du récent passage de deux visiteurs dans l'édifice qui n'accueille de célébration de la messe que tous les quinze jours. Signe aussi que ces personnes ont tenu à matérialiser leur passage et leur prière par cette lumière.

À quelques centaines de kilomètres de là, devant la grotte des apparitions de Lourdes (Hautes-Pyrénées), où des millions de cierges ont été allumés depuis 1858, Johan, 37 ans, et Gabrielle, 42 ans, tenue intégrale de cuir et casque moto à la main, regardent silencieusement brûler la flamme du cierge qu'ils viennent de déposer. *« C'est pour le grand-père de Johan qui est mort il y a deux jours à l'âge de 85 ans. Il aimait venir à Lourdes pour se recueillir. C'est une façon de penser à lui »*, explique Gabrielle, les yeux brillants. À côté, Inès, originaire de Martinique, drapée dans un madras, dépose elle aussi son offrande lumineuse. *« Le cierge représente la flamme de ma prière pour les personnes en difficulté »*, glisse-t-elle. Parfois, ces bougies allumées le sont par procuration. Non loin de là, foulard orange autour du cou, ils sont huit à poser ensemble, avec les hospitalières au foulard bleu clair, pour une photo de groupe. Entre leurs mains, deux énormes cierges de près de deux mètres sur lesquels ils ont scotché les prières confiées par leur paroisse de Mer, dans le Loir-et-Cher. Les paroissiens se sont cotisés pour payer ces deux grands cierges. De Vézelay, en Bourgogne, à Lisieux, en Normandie, les sanctuaires témoignent de la vivacité de cette pratique, les porte-cierges présents devant les statues ou les reliquaires des saints ne désemplissant pas. Le site Internet du sanctuaire de Lourdes propose même, monnayant un paiement en ligne, et utilisant le truchement d'un « feutier » – cette profession qui n'existe qu'aux abords de la grotte de Massabielle –, de déposer au bord du gave un cierge chargé de l'intention portée par le demandeur.

Les sanctuaires témoignent de la vivacité de cette pratique, les porte-cierges présents devant les statues ou les reliquaires des saints ne désemplissant pas.

Messe de clôture du pèlerinage du Rosaire dans la basilique Saint-Pie X à Lourdes (Hautes-Pyrénées), le 8 octobre. *Laurent Ferrière*

«La bougie que l'on allume puis que l'on laisse derrière soi prendra du temps pour se consumer: ce que je souhaitais signifier par ce geste continuera ainsi à être manifesté.»

« La bougie que l'on allume puis que l'on laisse derrière soi prendra du temps pour se consumer : ce que je souhaitais signifier par ce geste continuera ainsi à être manifesté, souligne le jésuite Étienne Grieu. *Cette prolongation de l'action contribue à donner du sens à ce geste qui s'ajoute à celui d'entrer dans une église, pour des personnes qui n'assisteraient pas forcément à une célébration liturgique. »*

Pour le théologien Arnaud Join-Lambert, la pratique d'allumer un cierge relève de la religiosité fondamentale de l'être humain et remonte à la maîtrise du feu, à la préhistoire. *« L'être humain, vulnérable, est confronté au froid, aux ténèbres »*, souligne-t-il. Le fait d'allumer un cierge, aussi précaire et fragile que soit sa flamme, est une réponse à cette vulnérabilité. Nul besoin d'être chrétien, ni même croyant. *« Il s'agit de quelque chose de très fondamental »*, appuie Arnaud

Suite page 12. ●●●

Témoigner/Allumer un cierge

«La flamme d'un cierge est une petite lumière assez fragile, qui ne chasse pas complètement les ténèbres. Nous sommes dans la symbolique pascale.»

●●● *Suite de la page 11.*

Join-Lambert. Étienne Grieu, de son côté, souligne la dimension universelle de ce symbole. *« Lorsque survient un drame, des personnes viennent spontanément déposer une bougie. C'est très parlant. »*

Allumer un cierge participe de la symbolique des rapports entre la lumière et les ténèbres. Cette symbolique, on la trouve dans la fête suédoise de sainte Lucie, célébrée au cœur de l'hiver nordique, par des jeunes filles déambulant en procession couronnées de bougies sur la tête. On la trouve aussi dans la fête juive de Hanoukka, durant laquelle les juifs allument chaque soir, huit jours durant, un luminaire supplémentaire sur le chandelier pour annoncer la victoire de la lumière sur l'obscurité, mémoire de celle des Maccabées sur les Séleucides qui voulaient la disparition de la culture juive. Un geste qui continue à se transmettre malgré l'avènement de l'électricité.

Cette manifestation de religiosité peut être aussi, pour des parents ou des grands-parents, une manière d'éveiller les petits à la transcendance.

Pour le théologien Arnaud Join-Lambert, la pratique d'allumer un cierge relève de la religiosité fondamentale de l'être humain et remonte à la maîtrise du feu, à la préhistoire. *Laurent Ferriere*

Cette manifestation de religiosité peut être aussi, pour des parents ou des grands-parents, une manière d'éveiller les petits à la transcendance. *« Il m'arrive d'entendre un parent, accompagné de son enfant, dire : "Tiens, on va mettre une bougie pour untel." »*, témoigne le père Patrick O'Mahony. Ce curé de paroisse parisien débute d'ailleurs systématiquement les séances d'éveil à la foi, destinées aux plus jeunes, par le simple geste d'allumer *« la bougie de la prière »*. *« La flamme est fascinante pour un petit*, relève-t-il. *Et les enfants aiment bien la ritualité. Ils savent que, quand on allume la bougie, on va prier. »*

Si ce geste relève de la religiosité commune, la révélation chrétienne va s'en emparer pour lui apporter une symbolique spécifique. *« La flamme d'un cierge est une petite lumière assez fragile, qui ne chasse pas complètement les ténèbres. Nous sommes dans la symbolique pascale,* souligne Étienne Grieu. *La Pâque du Christ elle-même s'éclaire de ce symbole, qui est une sorte de combat. Le Christ meurt la veille d'un shabbat. Toute la durée de ce shabbat place les disciples dans l'incertitude… Dans cette nuit-là, on a besoin de lumière. »*

« Ce triomphe sur les ténèbres est réinterprété dans une logique chrétienne, explicite Arnaud Join-Lambert. *Le cierge pascal, c'est le Christ. Il est marqué de l'alpha et de l'oméga pour symboliser Celui qui est, qui était et qui vient. »* La vigile pascale, dans son déroulement, donne à voir la dispersion des ténèbres dans la nef au fur et à mesure que la lumière, partie du cierge pascal, se répand par les cierges portés par les fidèles, *« image de la lumière du Christ dispersant les ténèbres du péché »*, explique Xavier Accart, dans son ouvrage *Comprendre et vivre la liturgie* (1). C'est en signe de foi et d'espérance en la résurrection que ce cierge pascal est ensuite allumé lors des baptêmes et des funérailles.

Clémence Houdaille et Gilles Donada *(à Lourdes)*

(1) Presses de la Renaissance, 2009.

repères

Pour aller plus loin

Chaque soir des huit jours de la fête juive de Hanoukka, lors de l'allumage de la Menorah, cette bénédiction est récitée : ***« Béni sois-Tu, Éternel notre Dieu, Roi de l'Univers, qui nous a sanctifiés par Ses commandements et nous a ordonné d'allumer les lumières de Hanoukka. »***

La présentation générale du Missel romain précise que lors de la célébration de la messe, ***« sur l'autel ou alentour, on mettra des chandeliers avec des cierges allumés : au moins deux pour toute célébration, ou même quatre, ou six, surtout s'il s'agit de la messe dominicale ou d'une fête de précepte, ou encore sept si c'est l'évêque du diocèse qui célèbre. Il y aura aussi, sur l'autel ou à proximité, une croix avec l'effigie du Christ crucifié. Les chandeliers et la croix avec l'effigie du Christ crucifié pourront être portés dans la procession d'entrée. »***

Dans un sondage réalisé par l'Ifop pour le Congrès Mission auprès de 1 020 Français, rendu public le 27 septembre dernier, 57 % des personnes interrogées ont répondu « Oui » à la question de savoir s'il leur arrivait d'allumer un cierge dans une église.

« La piété populaire attire ceux qui sont loin de l'Église »

entretien

Père Maximilien de La Martinière

Curé de l'ensemble paroissial Notre-Dame de l'Espérance (Yvelines)

Source : Maximlien de La Martinière

Après avoir vécu quatre ans en mission au Brésil, pour lui, *« la piété populaire est une chance pour l'évangélisation »* (1).

Que représente le geste d'allumer un cierge dans une église ?

Père Maximilien de La Martinière : Le cierge est un symbole puissant : sa flamme est chaude, lumineuse, animée. Il emprunte aux sacrements. À la vigile pascale ou lors d'un baptême, les gens voient bien qu'on allume un cierge. Cela signifie que ce geste a de la valeur pour l'Église. La dimension tactile a son importance. Je choisis mon cierge parmi d'autres, je l'allume et je le dépose dans le présentoir. Par le toucher, j'y mets quelque chose de moi et, en le déposant, j'ai le sentiment de créer une relation avec le saint ou la sainte. À ce geste de déposer un cierge, j'ajoute une prière toute faite : le Notre Père, un Je vous salue Marie, ou une prière affichée à côté de la statue. Une fois le lien établi, je peux alors présenter ma demande, qui prend la forme d'un échange : j'attends et j'espère en retour que ma prière soit exaucée. La piété populaire sait très bien quel saint ou sainte solliciter pour telle demande. Dans ma paroisse de Notre-Dame de l'Espérance, à Maurepas, dans le diocèse de Versailles, il y a une mosaïque moderne représentant Marie qui ne suscite pas la dévotion. À partir du moment où une statue a été installée, les gens sont venus brûler des cierges. Ce qui importe, pour les statues de saints, c'est qu'on y retrouve leurs attributs : une Vierge à l'enfant, sainte Thérèse tenant un bouquet de roses, saint Joseph et son lys. On mesure la popularité d'un saint au nombre de cierges qui brûlent aux pieds de la statue !

Ce sont des personnes qu'on croise peu aux offices…

M. de La M. : Oui, la piété populaire attire ceux qui sont loin de l'Église. Je connais une femme d'origine portugaise qui passe tous les jours à l'église pour déposer un cierge. Nous dépensons de l'énergie pour rejoindre les gens là où ils sont, en oubliant tous ceux qui entrent chaque jour dans nos églises avec une vraie demande. Nous pouvons nous réjouir que nos églises ne soient pas seulement un lieu de culte et de célébration mais aussi un lieu de prière qui nous met en contact direct avec les périphéries dont parle le pape François.

> *« Nous pouvons nous réjouir que nos églises ne soient pas seulement un lieu de culte et de célébration mais aussi un lieu de prière qui nous met en contact direct avec les périphéries dont parle le pape. »*

Comment prolonger ce contact ?

M. de La M. : La première étape est de créer une relation avec la communauté. Des paroissiens pourraient, par exemple, prier à tour de rôle devant la statue d'un saint particulièrement vénéré ; et ainsi proposer de prier à aux intentions des personnes venues allumer un cierge ou prendre un temps de recueillement dans l'église. Ils les orienteraient vers un prêtre, en indiquant ses horaires de permanence. Pour la piété populaire, le prêtre est considéré comme un « médiateur ». Il est celui qui parle de Dieu et met en relation avec lui, à travers notamment la bénédiction d'objets et la célébration des sacrements. La deuxième étape serait de leur donner rendez-vous pour des célébrations à l'occasion de la fête du saint (messe, procession, liturgie, etc.). La troisième étape, enfin, consisterait à leur proposer de rejoindre d'autres paroissiens (groupe de prière, adoration, louange), voire d'accéder au catéchuménat et aux sacrements.

Recueilli par Gilles Donada

(1) Titre de son livre paru aux éditions Médiaspaul, 215 p., 18 €, 2019.

Une femme prie dans l'église Saint-Nicolas-des-Champs à Paris. *Corinne Simon/Hans Lucas*

dis-moi en quoi tu crois

Sœur Marie-Anne Le Roux

Oblate bénédictine à Nantes (1)

Source : Sœur M.-A. Le Roux

Revêtir un corps de gloire

Il arrive que la vie religieuse intrigue les jeunes par des aspects parfois inattendus. Ce soir-là, lors du repas avec nos colocataires, Alexia nous demanda : *« Quel genre de pyjama avez-vous le droit de porter ? »*, sous-entendu : avons-nous droit à une marge d'excentricité ? Je ne sais si ma réponse volontairement évasive lui parut satisfaisante mais j'avoue avoir préféré m'arrêter plus longuement sur sa question suivante : *« Est-ce qu'après notre mort, on sera encore humain ? »*. Derrière cette interrogation, j'ai cru comprendre qu'il y avait la peur que la mort nous conduise dans un lieu où on ne ressemble plus à rien, d'être une vague âme sans consistance immergée dans un grand tout. Ma réponse consista à lui montrer que le Christ ressuscité était apparu avec un corps, un corps qui était autre, certes, mais qui avait gardé les marques de sa passion. Ce qui signifie qu'après notre mort, ce qui aura fait l'histoire de nos vies ne sera pas effacé. Nous garderons sans aucun doute notre personnalité, enrichie de l'amour reçu et donné. Ce qui fait notre singularité traversera la mort, car chacun de nous a une existence unique, nos noms même sont inscrits dans les cieux (cf. Lc 10,20). Au festin des noces de l'Agneau, notre corps de gloire sera notre vêtement de noces, et si on parle parfois de repos éternel, nous n'y porterons pas de pyjama ! Le monde d'en haut n'est pas celui des Bisounours : *« Le Royaume des Cieux, ce sont des violents qui s'en emparent »* (Mt 11,12). Nous y entrerons avec nos *« blessures de guerres »*, car il faut parfois se battre pour continuer d'aimer envers et contre tout. Comme on aimait le chanter dans nos camps de jeunes : *« On ne va pas au ciel en pyjama. »*

(1) Autrice d'ouvrages de spiritualité, dont Petit traité sur le temps à vivre *et* Le Manuel spi du catho rusé.